

Ballade à la Kasbah des Oudayas de Rabat

L'immuable forteresse

Gardiennne de l'Atlantique, la Kasbah, avec toutes ses couleurs chatoyantes et l'architecture atypique de ses maisonnettes, évoque pourtant la douce Méditerranée.

Construite, il y a 9 siècles, par les Almohades, la Kasbah des Oudayas est un site historique regorgeant de coins pittoresques. L'originalité de son architecture et son poids culturel imposant valent le détour. La Kasbah des Oudayas est un lieu chargé de souvenirs, de sourires et de moments agréables pour la majorité des habitants de Rabat. Non seulement c'est à cet endroit-là que l'on se donne rendez-vous pour une promenade, mais c'est aussi un lieu indissociable de plusieurs manifestations culturelles, telles le Festival annuel de Jazz.

Bâtie sur un promontoire rocheux, la Kasbah des Oudayas surplombe le fleuve Bouregreg, séparant Rabat et Salé. C'est sûrement cet emplacement géographique qui fait de cette forteresse l'évocatrice d'innombrables événements majeurs qui ont marqué l'histoire de Rabat l'impériale. A travers les siècles, la Kasbah des Oudayas a été un centre économique et militaire important pour la capitale actuelle du Maroc.

Vestiges

Edifiée sur des vestiges romains par les sultans Almohades, Abdelmoumen et Yacoub al Mansour au XII^{ème} siècle, elle fut appelée, dans un premier temps, Mehdyia, en l'honneur du premier calife Ibn Toumert, puis Ribat Al Fath.

Ce n'est que sous le règne de Moulay Abderrahmane que ce site historique prit le nom de la Kasbah des Oudayas en référence aux tribus Guich originaires du Sahara qui sont venus s'y installer. L'histoire de la Kasbah est un engrenage de tensions et de batailles. Plusieurs fois, elle a été attaquée, ses murs gardant les plaies douloureuses des bombardements.

Jusqu'en 1920, deux fois par semaine, les jeudis et les dimanches matin, La Kasbah accueillait les artisans qui venaient



• Kasbah de Oudayas de Rabat.

vendre leurs produits. Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les captifs chrétiens des pirates y étaient exposés et vendus en tant qu'esclaves.

Depuis lors, la Kasbah servit de prison et ne fut restaurée qu'en 1916 par Maurice Tranchant de Lunel.

Derrière les portes de la forteresse aux murailles ocre dentelées, se cachent mille et une merveilles. Les venelles vous mènent à divers endroits. Tout au long des ruelles, s'élèvent de petites habitations collées les unes aux autres et peintes à la chaux blanche et bleue.

Des portes orientales en bois sculpté percent les maisonnettes voilant les vies secrètes des habitants. Parfois, quand l'une de ses portes s'ouvre, volontairement ou par mégarde, elles découvrent un hall très large dont le parterre est en mosaïque orientale multicolore.

Ambiance

Gardiennne de l'Atlantique, la Kasbah, avec toutes ses couleurs chatoyantes et l'architecture atypique de ses maisonnettes, évoque pourtant la douce Méditerranée. Sur les terrasses

des maisons, sèche en permanence le linge blanc caressé par la bise océanique. Les rues étroites, pavées de dalles grises, s'allongent et serpentent, s'élèvent, s'abaissent puis se relèvent et se rabaissent sans répit. De petites échoppes, où l'on vend divers objets destinés aux touristes, et épiceries jalonnent les ruelles.

Souvent, c'est devant ces boutiques que les habitants de la Kasbah des Oudayas se donnent rendez-vous pour bavarder, commérer, jouer aux cartes ou scruter les visiteurs fraîchement débarqués à Rabat.

Une ambiance assez particulière règne dans le quartier résidentiel. Un mélange d'hystérie enfantine et de va-et-vient d'adultes nonchalants imprègne l'endroit.

En marchant, il n'est pas étrange qu'une dizaine de gamins excités et brillants vous bousculent en courant.

Dans la Kasbah, plusieurs artistes rêveurs ou désabusés par le monde extérieur trouvent leur refuge. Ils sont peintres, sculpteurs, calligraphes mais partagent indéniablement le même émerveillement pour ce lieu historique.

La Kasbah est leur égérie. Elle les touche, éveille leurs sens, les étourdit et les protège. Dans leurs ateliers, ils ont peint des scènes de tous les jours, des portraits de citoyens ou de ruraux, des marchands dans les souks, des cavaliers de la Fantasia, sans oublier des paysages offerts par la Kasbah. Les couleurs et les figures s'y entremêlent. Les teintes ocre, bleues, blanches et les tons pastel dominant.

A la Kasbah des Oudayas, on peut visiter également le musée des arts marocains où sont regroupés habits, bijoux, ustensiles traditionnels recueillis des diverses régions du pays.

Des photographies anciennes représentent de jeunes mariés berbères de l'Atlas ou d'ailleurs dans leurs tenues de cérémonie. Le jardin andalou entourant le musée ne manque pas de fasciner les visiteurs et les plonge dans un passé glorieux des Arabes, du temps où ils étaient encore maîtres de l'Alhambra de Grenade.

Le café maure est le lieu de prédilection pour toutes les rencontres, les arrivées et aussi les départs. On y sirote inlassablement du thé à la menthe et on y déguste les confiseries maro-

caines telles les briouate (pâte d'amande en feuilles de brick) ou les cornes de gazelles. L'endroit assiste, chaque jour, à la naissance d'histoires d'amour. Il a été même la source d'inspiration pour une bande d'étudiants ingénieux à la faculté des Lettres de l'Université Mohammed V qui ont imaginé une pièce théâtrale intitulée "Sur l'autre rive", ses actions se déroulant au café maure.

Déchirures

Cette pièce conte différentes histoires d'amour avec toutes les émotions et les désillusions qui les accompagnent.

Entre autres, l'idylle de Rabat et Salé: deux villes, deux personnages qui s'aiment infiniment, bien que leur liaison soit menacée par les conflits opposant les habitants des deux cités. Le café présente, par ailleurs, une magnifique vue panoramique sur le fleuve Bouregreg qui berce paisiblement de petites embarcations s'acharnant à effectuer d'interminables allers-retours entre les deux rives. Sur ce même fleuve, naviguaient, jadis, les corsaires friands de bateaux chargés de marchandises.

Arpentant les ruelles de l'intérieur de la forteresse, mais en changeant cette fois-ci de direction pour arriver en haut, de l'autre côté de la Kasbah, le regard erre sur la jetée où viennent s'écraser les vagues de l'océan atlantique.

En contrebas, on distingue la Sqala du sultan Mohammed Ben Abdellah. On peut contempler aussi le long rempart maritime qui s'étire jusqu'au phare créé en 1919 sur le Borj Es Sirat datant du XVIII^{ème}.

Le coucher de soleil est fascinant de cet endroit, surtout si l'on considère que l'on assiste à ce même coucher, témoin, malgré le temps et les déchirures qu'il inflige, d'une Kasbah immuable. □

Amina Loukili